

Le 12 février 1916

Cher Monsieur Deherme

Me voici à nouveau cloué au lit la tête et le ventre
enflés par suite du mauvais fonctionnement du foie. Depuis
trois semaines je me traînais plutôt au travail et tôt revenue
à la maison, je me mettais au lit n'ayant plus ni force ni
courage pour vous faire le travail dont je me suis chargé
en quittant Paris. Aussi n'est-il guère avancé et je me

demande quand je vous le finirai. Voulez-vous que je
vous le renvoie ou voulez-vous que je le garde?

Et vous même donnez-nous donc des nouvelles de votre santé
et de celle de madame Decharme. Vos accès de fièvre vous
laissent-ils un peu tranquille. Votre travail est-il
en bonne voie. Ici je ne fais plus rien, plus de courage à lire,
isolé de tout commerce avec des amis, je suis dans le vide complet et
je n'ai plus les enseignements que votre expérience de homme et de
chose me donnait chaque jour. Combien je vous regrette
acceptez tous les bons baisers de ma fillette et nos mille amitiés Julia Karaké